DÉNONCIATION
AU COMITÉ DES RECHERCHES
DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE,
DE L'EMPOISONNEMENT
DES INVALIDES.

QUOIQUE le renversement du despotisme ait entraîné la suppression d'une multitude infinie d'abus. La masse en étoit si grande qu'ils sont restés en entier dans l'administration des Invalides; et tandis que tous les Citoyens jouissent en paix du fruit de la Révolution, des braves Militaires, des Vieillards

respectables, dignes de toute l'estime publique, LES VÉRITABLES DÉFENSEURS DE LA PATRIE gémissent encore sous le poids de la tyrannie et de la déprédation. Depuis plus d'un an leurs plaintes étoient journalières, tant à raison de leur vêtement que de leur nourriture, et jamais les Administrateurs n'ont voulu les écouter. Obligés ainsi de supporter la vie la plus dure dans l'âge où les besoins sont plus impérieux; ils attendoient avec patience des réformes salutaires; mais enfin, après avoir long-tems souffert dans le secret, un événement aussi extraordinaire qu'horrible vient de rompre leur silence. Il étoit onze heures du matin, on sonne la cloche, ces braves défenseurs de la Patrie s'empressent d'aller au Réfectoire prendre, selon l'usage, un dîner frugal. Mais à peine les plus pressés ont-ils commencé d'y goûter, que l'on s'apperçoit, en fré-

missant, que les mets étoient empoisonnés. On en fait à l'instant l'essai sur deux chiens qui sont morts sur le champ. Un Invalide qui en avoit déja mangé une certaine quantité, en a été la malheureuse victime.

Ce spectacle effrayant a révolté tous ces infortunés qui ont volé à l'instant chez leur Gouverneur et à l'Etat-Major pour porter leurs plaintes ; mais ces MM., épouvantés par la rumeur, ne se sont trouvés nulle part. Alors la fureur s'est augmentée, et si ces malheureuses victimes avoient pu découvrir l'auteur volontaire ou involontaire de cet horrible accident, il n'auroit surement pas échappé à leur juste ressentiment.

Après un moment de calme, ces braves Vétérans se sont assemblés dans

l'Église, où l'on a rédigé un Mémoire à l'Assemblée Nationale, portant dénonciation du crime ou de la négligence qui a occasionné le malheur qu'ils éprouvent. Une députation de douze personnes s'est présentée hier à la Diète auguste ; elle a été reçue au Comité des Recherches qui indigné d'un événement aussi désastreux, s'est transporté tout de suite à l'hôtel des Invalides pour constater le fait. Rien n'étoit aussi touchant que le spectacle de ces braves Soldats qui, après avoir sacrifié leur vie au service de la Patrie, venoient demander justice, et le secours de la Nation contre la négligence qui règne dans leur maison, d'autant plus impardonnable qu'elle ne sauroit trouver grace aux yeux même de la plus froide indifférence.

Ces dignes Militaires ne font éclater

aucun soupçon; ils aiment à croire que l'événement dont ils ont été sur le point d'être les victimes, ne peut être qu'un défaut de soin dans les cuisines; mais cette faute d'attention est justement punissable, et malgré leur extrême patience et leur tranquillité, ils n'ont pu s'empêcher de la dévoiler, et de dénoncer même l'attentat horrible auquel ils auroient infailliblement succombé, si la Providence n'eût veillé sur leurs jours, hélas! déja trop malheureux, et que la Nation doit s'empresser de prolonger, en semant de quelques fleurs les restes d'une vie usée à son service.

Ces respectables vieillards dénoncent également par leur mémoire quantité d'abus qui subsistent encore en entier dans l'administration de leur maison; établissement qui honore l'humanité, et qui fera benir à jamais la mémoire de

Louis XIV son fondateur, tandis que ses conquêtes, ses victoites et sa magnificence font encore aujourd'hui soupirer les bons Citoyens, lorsqu'ils songent au sang et à l'or que ces trophées ont coûté à la France. Les Invalides se plaignent de la qualité du pain, de la viande, des légumes, et généralement de tous les comestibles qu'on leur donne. Peut-être la rumeur publique exagere-t-elle ces plaintes, quoique depuis long-tems des personnes dignes de foi assurent qu'elles sont fondées. L'infirmerie, qui est ce qu'on devroit le plus soigner, n'est pas à l'abri de tout reproche. Les infirmités gagnées au service de la Patrie devroient être soignées avec l'attention la plus scrupuleuse. Ce seroit une triste récompense pour les vertus guerrières, qu'un asyle mal-sain et désagréable. Ces bons vétérans demandent avec raison que la Nation les fasse jouir de tous les avan-

tages dus à leurs anciens et loyaux services, affirmant néanmoins d'avance avec la chaleur la plus généreuse, tous leurs sentimens de patriotisme et leur fidélité à la Nation, à la Loi et au Roi; déclarant que, malgré leurs infirmités, il n'est pas un d'eux qui ne desire encore verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour le maintien de la Constitution et le bonheur général.

Lorsque les Députés de l'Assemblée Nationale, Membres du Comité des Recherches, se sont présentés à l'Hôtel des Invalides, ils y ont reçu l'accueil le plus flatteur et le plus capable de satisfaire une ame sensible; c'étoit vraiment un spectacle intéressant de voir ces vieillards à cheveux blancs couverts de glorieuses cicatrices, se presser tumultueusement autour des Représentans de la Nation. Une joie douce et pure brilloit

639

sur leurs fronts vénérables; on les voyoit leur prendre les mains et les mouiller des larmes de la reconnoissance. A leur départ on se précipitoit encore sur leur passage, on les entouroit de vœux et de bénédictions. Touchante importunité, vous eussiez dilaté l'ame la plus sèche! vous étiez la plus douce récompense du patriotisme, comme vous ferez à jamais le tourment de l'envie et de l'orgueil humilié.

FIN

De l'Imprimerie de L. L. GIRARD. rue de Valois